

Marie appela miss Ophélie qui se trouvait dans l'autre chambre. A son entrée, l'enfant se souleva sur ses coussins, et secouant les boucles de sa blonde chevelure, elle dit avec enjouement :

—Allons, cousine, tondez la brebis !

—Qu'est-ce ? dit Saint-Clare, qui venait apporter un fruit à sa fille.

—Papa, je prie ma cousine de me couper les cheveux ; j'en ai trop ; ils m'échauffent la tête ; et puis, je désire en donner des mèches à mes amis.

Miss Ophélie s'arma de ses ciseaux.

—Prenez garde ! ne les gêtez pas, s'écria Saint-Clare : coupez en dessous pour que cela ne paraisse pas. Je suis fier des cheveux de ma fille.

—O papa ! dit tristement Evangéline.

—Oui reprit Saint-Clare avec gaieté ; et je veux les conserver beaux pour le jour où je vous mènerai à la plantation de votre oncle rendre visite à votre cousin Henrique.

—Je n'irai jamais là, mon père ; je vais dans un pays meilleur. Oh ! croyez-moi ! ne voyez-vous pas que je m'affaiblis de jour en jour ?

—Pourquoi tenez-vous à ce que je croie à un si cruel avenir ?

—Parce que c'est la vérité. Si vous étiez convaincu, papa, vous éprouveriez les mêmes sentiments que moi.

Saint-Clare se tut, et contempla d'un air sombre les longues boucles qui tombaient une à une de la tête de l'enfant sur ses genoux. Elle les ramassa et les roula autour de ses doigts amaigris, en jetant par intervalles un regard inquiet sur son père.

—Je pressentais la gravité de son mal, dit Marie : c'était là ce qui minait ma santé, ce qui doit bientôt me conduire au tombeau, quoique personne n'y fasse attention. Dans la suite, Saint-Clare, vous verrez que j'avais raison.

—Belle consolation ! repartit sèchement Saint-Clare.

Marie se renversa sur un fauteuil, et se couvrit le visage avec son mouchoir de batiste.

Les yeux bleus d'Evangéline, où se peignait le calme d'une âme à moitié détachée de ses liens terrestres, erraient de son père à sa mère. Elle comprenait la différence qui existait entre eux. Elle fit signe à Saint-Clare d'approcher, et il vint s'asseoir auprès d'elle.

—Papa, mes forces s'en vont ; il y a des choses que je voudrais dire, mais vous me fermez toujours la bouche. Consentez-vous à ce que je parle maintenant ?

—Oui, mon enfant ! répondit Saint-Clare se couvrant les yeux d'une main et tenant de l'autre celle de sa fille.

—Alors, je désire voir tous nos gens ; j'ai à leur parler.

—Soit, dit Saint-Clare d'une voix sourde.

Miss Ophélie dépêcha un messenger, et bientôt tous les domestiques furent réunis dans la chambre. Evangéline était étendue sur ses coussins ; la teinte cramoisie de ses joues formait un douloureux contraste avec la blancheur de son teint. Ses grands yeux, pleins d'une animation spirituelle, se fixèrent tour à tour sur tous les personnages du groupe.

Les esclaves éprouvèrent une vive émotion. Cette figure éthérée, ces longues boucles de cheveux coupées, ce père qui détournait la face, cette mère qui sanglotait, leur offraient un spectacle propre à remuer profondément leur nature impressionnable. A mesure qu'ils entraient, ils échangeaient des regards d'intelligence, et secouaient tristement la tête. Un funèbre silence régnait parmi eux.